

L'assassinat de l'abbé Cadiou

Des "personnalités", Châteauneuf en a compté, mais celle de l'Abbé Cadiou demeurera certainement longtemps gravée dans le cœur de nos concitoyens.

Revenons un peu en arrière : nous sommes en plein été 1944, la guerre sévit, plusieurs victimes tombent sous les balles de "l'occupant " ; parmi celles-ci, l'Abbé Suignard, jeune vicaire de Landeleau. Apprenant la nouvelle, Joseph Cadiou, curé-doyen de Châteauneuf, se rend dans l'après-midi du samedi 5 Août à Landeleau pour saluer les corps calcinés des résistants.

Après s'être longtemps incliné devant les dépouilles, l'ecclésiastique reprend le chemin de Châteauneuf, non sans s'être caché quelque temps au bruit des combats qui se déroulent au même moment entre Américains et Allemands, près de Notre Dame des Portes.

Le calme revenu, il reprend son chemin et atteint le presbytère, où la soirée se passe en compagnie de ses vicaires. Joseph Cadiou leur relate toutes les scènes dont il vient d'être le témoin, et ne leur cache pas qu'il craint une perquisition des Allemands. Aussi, par précaution, le dîner terminé, l'un des vicaires installe-t-il une échelle adossée au mur du jardin chargée de faciliter une éventuelle évasion.

Jusqu'à 23 h 30, Joseph Cadiou demeure en compagnie de l'Abbé Gentric, son Vicaire, afin de préparer les annonces au prône du lendemain, puis monte se coucher (235).

A 1 heure du matin, des bruits de bottes, suivis rapidement de martèlement à la porte, le font sursauter. Surmontant sa crainte, il descend l'escalier et ouvre la porte aux inquisiteurs qui s'emparent de sa personne sans aucun ménagement (236). Des témoins le voient passer de derrière leurs volets, suivant péniblement une voiture, alors qu'il remonte la rue de la gare, sans liens (237).

Rendu à Pennfoenneg, le pauvre curé se sent pris au piège et voit qu'il ne peut plus échapper au peloton d'exécution. Tentant le tout pour le tout, il bondit brutalement vers une petite habitation qui se tient à 25 mètres de la route, et paraît, un moment, pouvoir échapper à ses bourreaux. Mais des balles claquent aussitôt et l'atteignent au thorax. En 1979, j'ai pu observer leurs traces situées à 1 m 50 de hauteur, à l'angle d'une maison : l'Abbé Cadiou avait vraiment manqué de chances...

N'entendant aucun bruit, persuadés de la mort de leur prisonnier, les Allemands reprirent leur chemin. Après un silence qui lui parut interminable, le pauvre curé, gravement blessé, appela "au secours !". Il fut entendu par les époux Caro qui, au bruit des déflagrations, s'étaient cachés dans les champs. Quelle ne fut pas leur surprise que de constater que l'homme ensanglanté qu'ils avaient devant les yeux n'était autre que leur pasteur !...

Après l'avoir couché sur un matelas, ils se mirent aussitôt en quête d'aide (238).

Secrètement dirigé sur Briec où se tenait la Clinique du Docteur Ollivier-Henry, l'Abbé Cadiou, après une légère amélioration, devait y décéder le lundi à 6 heures... (239).

Près de l'église paroissiale, une stèle, adossée au mur, nous rappelle son souvenir.